



ONZIÈME ASSEMBLÉE DE LA FLM
MATÉRIEL D'ÉTUDE

Cinquième jour

Le pain



Fédération luthérienne mondiale
– Une communion d'Églises

DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Le matériel d'étude de la Onzième Assemblée de la FLM prend en compte l'accent régional de la vie culturelle de la réunion. Chacune des six brochures comprend une contribution d'une région de la FLM sur des "questions soumises à notre réflexion" (p. 7), un cantique (p. 8), un article spécial (p. 10) en rapport avec le thème de l'Assemblée "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien", et une information sur certains aliments de base de la région (p. 16).

Cette brochure est dédiée à la région d'Amérique latine et des Caraïbes.

Éditions parallèles en anglais, allemand et espagnol :

- LWF Eleventh Assembly, Study materials
 - Day Five: Bread
- Elfte LWB-Vollversammlung, Studienmaterialien
 - Tag Fünf: Brot
- Undécima Asamblea de la FLM, Material de Estudio
 - Quinto Día: El Pan

Publié par

La Fédération luthérienne mondiale
– Une Communion d'Églises
Bureau des Services de communication
150, route de Ferney
C.P. 2100
CH-1211 Genève 2,
Suisse
www.lutheranworld.org

Préparation pour la publication, traduction, révision, couverture, maquette, recherche photographique:

Bureau des Services de communication de la FLM en collaboration avec Joëlle Gouël, Michel Hourst et Françoise Nagy.

Textes

Étude biblique, méditation et groupes villages (pp. 3-6, 9 et 11-15): Erwin Buck (Église évangélique luthérienne au Canada).
Questions (p. 7): membres de la région d'Amérique latine et des Caraïbes du Comité de planification de l'Assemblée Gloria Rojas Vargas (Eglise évangélique luthérienne du Chili) et Marcelo Schneider (Eglise évangélique de la confession luthérienne du Brésil).
Article (p. 10): Minna Törrönen (Finn Church Aid), Ulla Hottinen.
Information sur les aliments de base (p. 16): Miriam Reidy Prost.

Illustrations de couverture

© Gilberto Quesada, Costa Rica
(Fond) via Morquefile.com

Conception du logo

Agence Leonhardt & Kern (Allemagne)

Droit d'utilisation

Église évangélique luthérienne du Wurtemberg (ELKW) et FLM

Distribution :

assembly@lutheranworld.org

Imprimé en Suisse par SRO-Kundig sur papier certifié FSC



© Gilberto Quesada, Costa Rica

Étude numéro cinq : Le pain

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Le pain dans la quatrième demande (Matthieu 6,11)

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien »
– Ainsi prions-nous dans les termes que Jésus a enseignés à ses disciples. À quoi pensons-nous lorsque nous prononçons ces paroles ? Selon le pays où nous vivons, la langue que nous parlons et le genre de cultures que porte notre sol, les images qui nous viennent à l'esprit sont différentes. Dans certaines parties du monde, les gens se nourrissent surtout des produits de la mer ; ailleurs, la céréale de base sera le riz plutôt que le blé, et peut-être n'y utilise-t-on pas de fours pour cuire les aliments. Pour vous, que signifie le « pain quotidien » ?

Il y a plusieurs siècles, en Afrique du Nord, Augustin a fait remarquer que, dans la quatrième demande, le mot « pain » peut signifier au moins trois choses : le pain naturel que nous mangeons, la Sainte Eucharistie ou encore la Parole de Dieu, « le pain vivant qui descend du ciel » (Jn 6,51). Et,

depuis lors, il est semble-t-il généralement admis de considérer le « pain quotidien » comme à la fois une nourriture physique et une nourriture spirituelle. À l'époque où Luther écrivit le *Petit* et le *Grand Catéchismes*, il était arrivé à la conviction que, dans la quatrième demande, le mot « pain » ne devait être compris que dans son sens physique. Les trois premières demandes, disait-il, concernent le bien de l'âme alors que, dans la quatrième demande, « nous considérons notre pauvre corbeille à pain, les besoins de notre corps et de notre vie sur la terre » (*Grand catéchisme* 72) ; et, pour lui, l'expression « pain quotidien » devait être comprise dans le sens le plus large possible.

Luther encourageait ceux qui priaient à élargir et à enrichir leur conception, laquelle devait inclure « tout ce qui relève de toute notre vie en ce monde » (GC 73). Dans le *Petit catéchisme*, il cite 22 éléments, depuis la nourriture et le vêtement jusqu'aux biens matériels (y compris l'argent), ainsi que tout ce qui contribue au bien de la vie humaine : un bon gouver-

nement, des saisons favorables, la santé et l'honneur. Il introduit cette liste par l'expression « tels que » et la termine par les mots : « et en général toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie », pour bien faire comprendre que les éléments qu'il cite ne représentent qu'une petite partie d'une liste quasiment infinie de choses qui nourrissent notre vie physique (*Petit Catéchisme*, 3^e Partie).

Dans cette catégorie, Luther inclut même les champs et les gens au travers de qui Dieu fournit toutes ces bonnes choses (GC 73, 74). Le fermier, le meunier et le boulanger occupent une place importante dans cette chaîne qui mène à la fourniture du pain. Dans les pays qualifiés de développés, on prête nettement moins attention à ces professions liées à la production alimentaire : le consommateur se contente de prendre, sur les étagères des magasins, de la nourriture préemballée sans penser aux qualifications et au dur travail de ceux qui travaillent la terre, sèment et récoltent – et donnent à manger au monde entier.

Luther a souligné que bien des choses qui ne passent pas par notre estomac sont si nécessaires à notre existence physique qu'il faudrait aussi les inclure dans la catégorie du « pain quotidien ». La faim physique prend de multiples formes : nous avons aussi besoin de contact humain, de compagnie, d'acceptation, d'amour, de pardon, de réconciliation, de justice, de miséricorde et de paix. Et, plus encore peut-être, nous avons faim d'être reconnus et inclus dans la communauté humaine, d'être admis comme des membres actifs de la société, comme des individus ayant droit à la dignité et au respect. Tous ces éléments sont eux aussi nécessaires pour vivre une vie pleinement humaine.

Toutes ces choses (et personnes), affirme Luther, Dieu les donne – « sans notre prière » – à tous, même à « tous les méchants ». Donc, lorsque nous prions, nous ne prétendons pas convaincre Dieu de nous donner ce que nous désirons : au contraire, nous reconnaissons que nous avons déjà reçu ces dons de Dieu. La prière elle-même est une manifestation de gratitude. En même temps, cette prière nous rappelle aussi que ces dons, même s'ils nous sont accordés, ne nous appartiennent pas individuellement et personnellement : ils sont destinés à « nous » tous (souvenez-vous de l'Étude biblique n° 2).

Les dons physiques et matériels ne sont pas « non spirituels » ; il ne faut pas considérer qu'ils ne sont pas dignes de la vie chrétienne. Ce n'est pas quelque chose dont il faudrait avoir honte ou s'excuser ; bien plutôt, ce sont des dons qu'il faut apprécier et partager. La vie doit être agréable pour tous, même dans le domaine sensoriel. La nourriture mérite qu'on la savoure ; il faut savoir apprécier les fruits et légumes pour leur goût, leur couleur, leur texture, leur odeur et leur apparence. Les

êtres humains seront plus heureux et en meilleure santé lorsqu'ils prendront le temps de goûter et de mastiquer chaque bouchée. Dieu ne peut qu'être satisfait lorsque les gens apprécient leur nourriture, tout comme les parents se réjouissent de voir leurs enfants dévorer les bonnes choses qu'ils ont préparées pour eux. Les dons de Dieu sont abondants et beaux. Il faut savoir s'en réjouir : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! »

Mais alors, pourquoi y a-t-il tant de gens qui meurent de faim sur cette terre ?

Il semble presque sacrilège de parler ainsi des riches dons d'une nourriture délicieuse et de la joie de la manger alors qu'en réalité, dans ce monde, des milliards de gens ne disposent pas des moyens les plus élémentaires de survie. Mais, par ailleurs, comment *ne pas* parler avec chaleur de la générosité de Dieu, d'un Dieu qui a préparé une variété presque inimaginable de délicieux fruits, légumes et céréales destinés à la consommation humaine et qui a déclaré que toute la création était « très bonne » ?

Pour nous aider à comprendre ce dilemme, la parabole du banquet racontée par Jésus semble tout à fait appropriée.

La parabole du banquet (Luc 14,15-24)

L'invitation

« Venez, maintenant, c'est prêt. » (Lc 14,17)

Ils savaient pourtant que cette invitation allait venir : comme le voulait la coutume, ils avaient été invités quelques jours plus tôt (14,17). L'hôte envoyait d'abord une invitation préliminaire pour savoir qui pourrait venir à la fête qu'il organisait ; cela lui permettrait de calculer la taille de la tente qu'il faudrait dresser, la quantité de viande fraîche que le boucher devrait préparer et celle du vin à commander. Certes, les invités en puissance n'étaient pas obligés d'accepter cette première invitation. Parfois, on a de bonnes raisons de refuser ; l'hôte comprendrait. Répondre : « Désolé, j'ai un procès » ne devrait pas susciter de ressentiment.

Les préparatifs du banquet

Manifestement, ce banquet-là devait être particulièrement important. « Beaucoup de monde » (14,16) avait accepté de venir. Préparer une telle fête exigeait souvent beaucoup de travail. Racontant une parabole identique à propos d'un festin, Matthieu (22,4) parle

de taureaux (au pluriel) et de bêtes grasses (au pluriel) qui ont été égorés en prévision de ce festin. Lors des noces de Cana, l'intendant rappelle au fiancé que la coutume est de servir d'abord le bon vin, pendant que les invités sont encore capables d'apprécier la différence entre le vin de qualité supérieure et le vin médiocre (Jn 2,10). Bien souvent, les réceptions de ce genre étaient somptueuses.

Mais, pour qu'un banquet soit agréable, la nourriture et le vin ne sont pas tout : ces fêtes étaient aussi des événements sociaux. Qui y assistera ? Sans doute y aura-t-il des distractions : de la musique, de la danse et des conversations intéressantes. De tels rencontres sont des événements très importants pour édifier une communauté ; leur raison d'être ne se limitait pas, et de loin, à la consommation de nourriture et de boissons. C'est au banquet que l'on racontait et que l'on écoutait les histoires les uns des autres, que l'on commentait les affaires du jour et que l'on partageait les joies les uns des autres (et aussi leurs peines). Avant les téléphones portables et la télévision par câble, le banquet était un important moyen de communication sociale.

Un réveil brutal

Enfin, tout est prêt. Ouvrez la porte et priez les invités d'entrer ! Mais... Il n'y a personne ! Ils sont **tous** revenus sur leur promesse. Incroyable ! Manifestement, ils n'avaient jamais eu l'intention de venir. Un véritable affront ! Bien entendu, ils ont tous présenté une excuse. Trois seulement nous sont présentées, qui sont des exemples des justifications avancées par les invités pour faire oublier qu'ils n'avaient en fait jamais eu l'intention de venir.

L'un d'eux avait acheté un champ et « il fallait » qu'il aille le voir (v. 18). N'avait-il donc pas soigneusement examiné ce champ avant de l'acheter ? Un autre ne prit même pas la peine de se trouver une « obligation » (v. 19) : il se contente d'informer son hôte qu'il va essayer les cinq paires de bœufs qu'il vient d'acheter. Le banquet ne valait-il pas la peine de reporter d'un jour ou deux la nécessité d'inspecter un champ ou d'essayer des bœufs ? Bien sûr, des fêtes de ce genre duraient souvent plusieurs jours, mais quand même...

La troisième personne « ne peut pas venir » parce qu'elle vient de se marier (v. 20). Certes, l'épouse ne pouvait pas accompagner son mari : ce genre de banquet se passait « entre hommes ». Les règles de l'hospitalité peuvent être plutôt strictes, mais ne pas respecter l'engagement qu'on a pris d'assister à un banquet était également comme considéré comme une violation des lois de l'hospitalité. Est-ce que les gens ne *voulaient* pas y assister ?

On comprend que l'hôte n'ait pas apprécié (v. 21) : une humiliation publique était l'une des manifestations les plus graves d'exclusion et de rejet. Cette fois,

l'hôte apprend à ses dépens ce que cela signifie que d'être marginalisé. Et il n'est pas content.

La fête

Et maintenant ? Sans doute l'hôte ne souhaitait-il pas subir une humiliation supplémentaire en annulant un banquet auquel les invités avaient refusé d'assister. « Allez vite ! Invitez n'importe qui ! Plus on est de fous, plus on rit. Il y aura de bonnes choses à manger, du bon vin, des danses gaies et des conversations animées. Et nous ferons la connaissance d'étrangers, nous découvrirons ce qu'ils ont de bon et ils deviendront bientôt nos amis. Mais, j'y pense : peut-être est-ce ces gens-là que nous aurions dû inviter au départ ! Jésus n'avait-il pas conseillé à ceux qui voulaient organiser une fête d'inviter des gens qu'on a généralement tendance à oublier ? »

Tout était prêt. La nourriture avait été achetée et préparée, les serveurs engagés, la salle décorée. Ne manquaient que les gens, des gens qui auraient faim. « Allez vite ! Appelez-les ! Invitez-les ! Faisons la fête ! »

Et les gens qui avaient été invités au départ ? Eh bien... ? Ils ne sauront jamais ce qu'ils ont manqué (14,24). C'est tragique – mais vrai.

Redéfinir ses priorités

Telle est l'histoire. Comment s'intègre-t-elle dans le cadre général du Troisième Évangile ? Comment comprendre la place qu'elle occupe précisément à ce stade de l'Évangile ? Voyons cela de plus près.

Cette parabole s'intègre remarquablement dans son contexte. Tout de suite *avant*, Luc nous rapporte les instructions données par Jésus sur la manière d'organiser un banquet (Lc 14,7-14) ; et, tout de suite *après* la parabole, Luc nous rappelle que Jésus a bien souligné le prix qu'il faut être prêt à payer si l'on veut être son disciple (Lc 14,25-35). Manifestement, cette succession est voulue ; elle a certainement un sens. Quel est le rapport, le *fil conducteur* qui relie ces trois passages du Troisième Évangile ? Essayons de le découvrir.

Humilité et hospitalité (avant la parabole du banquet) (Luc 14,7-14)

Observant comment, dans un banquet, les gens se disputent les meilleures places, Jésus fait une réflexion sur l'esprit de rivalité : cette impulsion qu'ont les gens de vouloir améliorer leur position relative dans la société. Son intervention se termine par une leçon qu'il adresse à celui qui l'a invité :

Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela



© Finnchurbaid/Katja Tähti

te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre... (Lc 14,12-14)

Mais c'est précisément ce que, dans la parabole, l'hôte n'avait *pas* l'intention de faire !

Ceux qui lisent les récits de la Bible, et en particulier les paraboles de Jésus, ne devraient pas supposer trop hâtivement que, dans l'histoire racontée, l'acteur principal représente Dieu. Souvent, c'est le contraire : dans telle ou telle histoire, le « maître » sera peut-être un propriétaire étranger qui exploite les paysans travaillant la terre pour lui. Dans un autre cas, l'employeur ne sera peut-être justement que cela : un employeur humain ordinaire – mais qui a une conscience sociale. Dans notre histoire, le riche est peut-être un notable de la ville, qui fait des erreurs comme la plupart d'entre nous, et des erreurs dont nous pouvons tirer quelque leçon.

La parabole des invités (Luc 14,15-24)

Commencez-vous à distinguer le *fil conducteur* qui rattache cette histoire à ce qui précède ? Contrairement à ce que Jésus vient de dire, dans cette parabole, l'hôte a invité à son banquet de riches amis et voisins, des gens qui avaient les moyens d'ajouter un champ à ceux qu'ils possédaient déjà ou d'acheter cinq paires de bœufs – dix bœufs de plus ? ! Ils n'étaient pas dans la misère ! Ces prétendus amis n'étaient pas des amis du tout, ainsi que le découvre trop tard l'organisateur du banquet : ils avaient bien accepté la première invitation mais, en fait, ils n'avaient pas vraiment envie de venir, et ils ne se sentaient pas même obligés de tenir la promesse qu'ils lui avaient faite. Du coup, notre hôte s'en est trouvé humilié et furieux.

Très embarrassé, il a essayé de sauver la face en invitant d'autres gens – mais pas n'importe qui : il a très précisément demandé à son serviteur d'amener

« les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » – exactement ce que Jésus avait encouragé à faire précédemment (cf. Lc 14,14). Il est probable que l'hôte a agi par colère ou par dépit, comme semble le suggérer sa violente exclamation : « Je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner ! » Bref, quelle qu'en soit la raison, il a fait exactement ce qu'il fallait faire : il a invité des personnes en marge de la société, des gens qui avaient vraiment envie de ce qu'il avait à offrir.

Ce qu'il en coûte d'être un disciple (après la parabole) (Luc 14,25-35)

Et maintenant, où nous mène ce *fil conducteur* ? Dans les versets suivants, Luc nous rappelle ce que Jésus avait dit aux grandes foules qui faisaient route avec lui : « Si vous voulez être mes disciples, vous devez m'aimer plus que vous n'aimez vos parents, vos enfants, vos amis et jusqu'à la vie elle-même » (paraphrase de Luc 14,26). Aimer Jésus, c'est évidemment aimer les gens que Jésus fréquente régulièrement. Si un disciple agissait autrement, il ne vaudrait pas plus que du sel qui a perdu sa saveur (cf. 14,34 sq.).

On est le plus parfaitement disciple de Jésus lorsqu'on abandonne joyeusement sa position privilégiée et qu'on est prêt à s'humilier en s'associant à ceux qui sont régulièrement exclus : les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles – toutes les personnes rejetées en marge de la société. Ce sont là les gens dont Jésus se sent particulièrement proche ; ce sont eux qui constituent la « famille » de Jésus (cf. Marc 3,33 sq.).

Le banquet est une image tout à fait appropriée de la vie avec Dieu : il donne aux gens l'occasion de se féliciter de la riche variété des délectables dons de Dieu en la compagnie d'autres personnes qui, elles-mêmes, sont des dons les uns pour les autres. La nourriture est excellente mais un banquet, c'est avant tout des gens qui font la fête – toutes sortes de gens !

Certes, l'hôte est peut-être encore perturbé – mais la parabole se termine sur une note triomphante : les marginaux, les pauvres et les affamés ont accès aux bonnes choses que Dieu a voulu donner à toutes les créatures ! Ce monde n'est pas un lieu de désespoir ! Il y a à manger pour tout le monde ! Ce banquet est devenu la Table du Seigneur !

« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » (Rm 12,1-2)

De la région d'Amérique latine
 et des Caraïbes

Questions soumises à notre réflexion

Le pain

L'Amérique latine est l'un des principaux foyers des appels à la justice et au développement transformateur.

Les théologies qui se sont développées dans votre région ont-elles été influencées par les approches théologiques contextuelles nées sur ce continent, en particulier pour ce qui concerne la recherche de la justice et la distribution équitable du «pain» ?

Invitations

Quelles sont les invitations envoyées aujourd'hui ? Sont-elles suffisamment inclusives, au point de prendre en compte et d'accueillir les populations autochtones, les femmes et les personnes handicapées, les jeunes, les personnes âgées, les enfants et les minorités sexuelles ? Et nous qui appartenons à une communion luthérienne d'Églises, est-ce que nous envoyons des invitations, est-ce que nous accueillons la grande famille chrétienne tout en prêtant attention aux invitations que nous recevons ?

Banquet

Aujourd'hui, nous constatons que des groupes riches offrent des banquets à des groupes choisis.

Pouvons-nous dire que la distribution inéquitable des richesses – qui est l'un des principaux aspects de la structure économique dominante dans le monde – est un banquet auquel seul un petit nombre est invité ? En ce sens, qui sont ceux/celles qui offrent ce banquet ? Qui sont ceux/celles qui ne sont pas invité(e)s ? Qu'attendons-nous de la voix prophétique de l'Église ?

Réorganiser les priorités : la diaconie

Nous venons de lire que le monde n'est pas un lieu désespéré et qu'il y a de la nourriture pour tous et toutes. Les pauvres ne cessent de demander : qui a ma ration ? Une telle question nous oblige à nous interroger sur l'efficacité de notre action diaconale. Du fait des bases conceptuelles de la coopération œcuménique, on a tendance à établir des distinctions entre certains éléments clés de la vie de l'Église. En Amérique latine, la plupart des Églises essaient de répondre aux différentes «faims» des gens qui vivent en marge de la société et, pour elles, cette entreprise est associée à des aspects spirituels.

Pouvons-nous parler d'une dimension spirituelle des stratégies de développement qui pourrait en même temps nous servir à mesurer l'efficacité de l'aide ?



© Gilberto Quesada, Costa Rica

Du Brésil

Cantique

Venez, célébrons

D'après un poème de Elsa Tamez (Costa Rica)
Français : Joëlle Gouel

Flavio Irala (Brésil)



Ve - nez, cé - lé - brons — la cè - ne du Sei - gneur, pé - tris - sons tous en - sem - ble un
Allons! Sui - vons l'ex - em - ple de no - tre Sei - gneur, tra - vail - lons tous en - sem - ble la



é — nor - me pain, prépa - rons en a - bon - dan - ce le vin comme à Ca - na;
pâte a - vec nos mains, et nous ver - rons a - vec joie, le pain qui gon - fle - ra bien!



Que les fem - mes n'ou - bli - ent pas le — sel, que les hom - mes pensent à la le - vu - re. In -



vi - tons beau - coup de con — vi - ves: boi - teux, sourds, a - veu - gles et pau - vres pri -



son - niers. In - vi - tons beau - coup de con — vi - ves: boi - teux, sourds, a -



veu - gles et pau - vres pri - son - niers. Par - ce qu'aujourd'hui nous cé - lé - brons



la ren - contre a - vec Jé - sus. Au - jour - d'hui pre - nons part au fes - tin, dans l'at — ten - te



du roy - au - me. Per - son - ne n'au - ra plus ja - mais faim! Per - son - ne n'au - ra plus ja -



mais faim, per - son - ne n'au - ra plus ja - mais faim, ja - mais faim! Per - son - ne

Titre original : *Convite as Compromisso*

Reproduit avec la permission du titulaire des droits d'auteur



© Ryan Whisner

Méditation

Devine qui vient dîner !

« Zachée, descends vite ! Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison » (Lc 19,5). Quel honneur ! Imaginez ça !

Je suis descendu de l'arbre, j'ai filé chez moi et j'ai alerté ma famille. Rapidement, nous avons fait le ménage, sorti les plus belles assiettes et les plus beaux couverts, choisi une bouteille de vin, puis nous avons commencé à préparer notre repas favori.

Notre hôte a tardé à venir. Beaucoup de gens voulaient lui parler... On voulait savoir s'il avait des ennuis avec le gouvernement ou avec la police (il en avait, et avec les deux !) et s'il se sentait en sécurité chez nous. En sécurité ? Eh bien, il se sentait en sécurité entre les mains de Dieu, mais

il était certain que les autorités finiraient par le retrouver, l'arrêteraient et...

Risquait-il d'être expulsé ? Il espérait bien que non, car un prophète n'est jamais bien vu dans son propre pays. Il pensait avoir plus de chances d'obtenir justice dans ce pays que dans le sien, mais... «Votre pays est très efficace pour expulser les gens», nous dit-il. Oui, nous savons. Rien que l'autre jour... un jeune homme originaire du Myanmar...

Nous avons prié (et nous prions encore) : «Dieu, ouvre nos cœurs, donne-nous d'entendre les multiples cris de faim qui s'élèvent dans le pays, et d'y répondre.»

«Certains, sans le savoir, ont accueilli des anges.» (He 13,2)

«Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits... c'est à moi que vous l'avez fait.» (Mt 25,40)

Haïti : Les enfants d'abord

Les enfants passent d'abord ... dans le village de Couchavel, sur les montagnes de l'ouest d'Haïti, où la Fédération luthérienne mondiale est à l'œuvre auprès de familles en difficulté.

Le village se réveille. Un coq chante et les femmes allument le feu dans les huttes abritant les cuisines. Avec sa fille Lucia, Elphise Delya prépare le petit déjeuner – courges, bananes et café. Depuis que les réserves d'eau de pluie sont épuisées, Lucia va chercher l'eau à plusieurs kilomètres.

Ses plus jeunes sœurs sont prêtes à aller à l'école dans le village voisin de Desbagnes.



Agnedu Olmy et Elphise Delya devant leur maison dans le village de Couchavel, district de Macaya, Grand'Anse, ouest d'Haïti. © Finn Church Aid/Minna Törrönen

Leur père, Agnedu Olmy, journalier agricole, boit son café et mange des bananes cuites à l'étuvée. Lorsque personne n'a besoin de lui, il s'occupe du champ familial, mais celui-ci ne produit pas suffisamment de maïs et de haricots pour nourrir toute la famille. L'érosion a appauvri le sol et les tempêtes ont détruit les récoltes. Une journée de travail chez d'autres gens lui permet de gagner quelques dollars et un repas. Mais, depuis quelque temps, le travail se fait rare, à cause des dégâts causés par les tempêtes.

Elphise s'occupe du bout de terrain de l'instituteur du village ; elle y cultive des patates douces, du

taro (malanga) et des courges. L'argent qu'elle gagne sert à payer les frais de scolarité des enfants.

« Quelquefois, c'est vraiment dur, dit Olmy, quand on n'arrive pas à produire suffisamment pour nourrir toute la famille. Mais : les enfants d'abord. Nous, les adultes, nous pouvons nous passer de manger de temps en temps ; mais nous trouvons toujours quelque chose pour les enfants. »

Les problèmes écologiques et les catastrophes naturelles qui en résultent, en particulier les tempêtes et l'érosion, mettent en danger l'approvisionnement alimentaire de quelque deux millions d'Haïtiens et Haïtiennes.

Comme beaucoup d'autres, la famille Olmy dépend des importations de riz, de farine et de sucre. Haïti importe 60% de sa nourriture.

Après des décennies de déboisement irresponsable, Haïti n'a plus que 2% de ses forêts. Cela a entraîné l'érosion des sols et une diminution des ressources en eau. À cause de l'érosion, les tempêtes tropicales – plus fréquentes à cause du changement climatique – sont catastrophiques.

Lors des tempêtes de l'automne 2008, les terres de la famille Olmy ont été ravagées, et leurs animaux domestiques sont morts.

Depuis, la vie est difficile.

Mais, aujourd'hui, les collaborateurs et collaboratrices de la FLM interrogent les habitant(e)s de la région pour voir comment aider les familles vulnérables.

La population de Couchavel pourra suivre une formation sur la manière d'améliorer la productivité des terres en utilisant du compost. Les villageois/es apprendront à se préparer aux tempêtes et aux catastrophes naturelles. Quelque 150 familles recevront une chèvre ou des poussins pour leur basse-cour. Des réservoirs à eau seront construits.

Olmy ne désespère pas. Il sait qu'il est possible de se préparer aux tempêtes et que, une fois le vent tombé, la terre produit des plantes sauvages. « On sale ces feuilles et ces herbes, et on les mange ; au début, c'est comme ça qu'on survit. Dès que possible, nous recommencerons à cultiver la terre. »

Thème du jour

Le pain

Durant notre culte de ce matin, nous nous sommes émerveillé(e)s de la sollicitude infinie avec laquelle Dieu affirme la dignité de l'être humain tout entier, corps, esprit, émotions et autres – sans considération du caractère moral ou des réalisations passées des personnes, quelles qu'elles soient. Toutes et tous sont invité(e)s au banquet pour partager leurs dons divers, donnés par Dieu : récits, rires, encouragements, signes d'amitié, en plus de la nourriture. Chantez ! Dansez ! Réjouissez-vous ! Goûtez et voyez que le Seigneur est bon !

Alors que nous nous réunissons dans nos groupes village aujourd'hui, rappelons-nous les un(e)s aux autres la généreuse invitation au banquet, en ayant en mémoire celles et ceux qui sont souvent laissé(e)s de côté.

Groupe village 1 : Bonne terre – eau pure

La juste distribution : «Qui de nous a faim ?»

Le point

- Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

Les visages de la faim

Avoir faim, ce n'est pas toujours et nécessairement avoir besoin de manger. Comme l'explique Luther, la nourriture pour laquelle nous prions, ce sont aussi des éléments qui touchent à nos relations et la qualité générale de la vie. La plupart des habitant(e)s de notre planète n'en sont pas à mourir de faim – et pourtant, il y en a encore beaucoup trop et, souvent, ces gens-là ont désespérément besoin qu'on vienne immédiatement à leur aide. Dans le monde, une personne sur sept se couche avec la faim au ventre. Chaque année, dix millions de personnes meurent de faim. Il est difficile de trouver des statistiques pour d'autres formes de faim – telles que la faim affective, la faim intellectuelle ou la faim spirituelle – mais la souffrance est tout aussi réelle.

- Parlez des visages de la faim dans la communauté où vous vivez. Quels sont les types de faim auxquels il faut s'attaquer en priorité ?

Les personnes menacées

Les affamé(e)s, les pauvres, les personnes ignorées ou marginalisées ou encore celles qui vivent dans la solitude – toutes ces personnes souffrent d'une forme ou d'une autre de privation. Certaines sont plus vulnérables que d'autres, mais la pauvreté elle-même se présente sous de multiples formes et apparences.

Les personnes les plus exposées à souffrir de la faim et à être victimes de violations des droits humains sont les *femmes* et les *enfants* (en particulier les enfants *orphelins*). Leur faim est (au moins) double : ils/elles ont faim à la fois de nourriture et de justice. Aujourd'hui encore, les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes ; en général, elles sont moins respectées et elles ont moins de possibilités de développer leurs potentialités propres, en particulier lorsqu'elles se trouvent être parents uniques. Souvent, les *jeunes*, faute de trouver un travail satisfaisant, tombent dans la dépression et le désespoir – et parfois dans la dépendance à l'alcool et à la drogue.

Les minorités *ethniques* sont particulièrement exposées. Les *migrant(e)s* passent loin de chez eux/elles une bonne partie de leur vie, font des travaux harassants, se heurtent à des barrières linguistiques et vivent souvent dans des taudis. Les *réfugié(e)s* et les personnes *emprisonnées pour des raisons politiques* sont plus accablé(e)s encore du fait qu'ils/elles ont perdu leur liberté, leur réputation et leur dignité personnelle. On traite souvent les personnes appartenant à des *minorités sexuelles* comme des citoyen(ne)s de seconde classe, en butte aux préjugés et aux stéréotypes, tout comme les *personnes vivant avec le VIH/SIDA*.

- Parlez de cela : Dans votre pays, quelles sont les personnes les plus marginalisées ? Quels sont les genres de stéréotypes les plus douloureux et injustes, et qu'on pourrait éliminer ?

Les causes du dénuement

La plupart des pays disposent de suffisamment de nourriture pour satisfaire les besoins de tous/toutes leurs citoyen(ne)s. Il semble que le principal problème soit non pas l'approvisionnement, mais la *distribution*. Et ce qui fait le plus souvent obstacle à une juste distribution, ce sont les pratiques courantes de la

corruption, de la cupidité et de l'égoïsme. Au lieu de se combler, le fossé entre riches et pauvres ne cesse de s'élargir. «Lorsque les riches ont faim, les pauvres meurent» – mais, d'une manière ou d'une autre, les un(e)s et les autres connaissent des formes de dénuement.

➤ Parlez de vos expériences personnelles : Quelles sont les conditions et les politiques qui, dans votre pays, font obstacle à une distribution plus juste et plus équitable des biens ? Pourquoi ne les change-t-on pas, et que peut-on y faire ?

La justice restauratrice

Nul(le) ne devrait aller se coucher en ayant faim. L'accès à la nourriture est un droit humain, et la dignité humaine est un don du Créateur, qui a fait les êtres humains à son image. Quelle devrait être notre réaction à la distribution inégale de la richesse, qui demeure une cause de fragmentation de l'humanité ? Comment vivre cette tension entre, d'une part, la faim humaine profondément ancrée et, d'autre part, les riches dons de Dieu ?

Paul exhorte l'Église de Corinthe : «Il s'agit... d'établir l'égalité... Ce que vous avez en trop compensera ce qui est en moins pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous avez en moins ; cela fera l'égalité.» (2 Co 8,13-14)

➤ Parlez de cela : Mourir de faim est manifestement le symptôme d'une maladie plus profonde encore ; en ce sens, que peut faire l'Église pour s'attaquer à cette maladie ?

«...Travaillons pour le bien de tous, surtout celui de nos proches dans la foi.» (Ga 6,10b).

Groupe village 2 : Semaines

La traite des êtres humains

Le point

➤ Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

La traite des êtres humains, esclavage des temps modernes

On a dit que la traite des êtres humains était l'un des pires fléaux sociaux du 21^e siècle, qui révèle le côté le plus laid de la nature humaine. On considère aussi que c'est l'industrie qui se développe le plus rapidement dans le monde. Cette activité prend de multiples formes – mais qui toutes reviennent à ceci : c'est le déplacement de personnes, par la *force* ou la *tromperie*, à des fins d'*exploitation*.

Ce trafic prive des êtres humains de leur liberté et de leurs droits humains. Il fait des êtres humains des objets sexuels, des travailleurs/travailleuses forcé(e)s, des esclaves domestiques et pire encore. C'est un honteux abus de pouvoir qui enlève à ses victimes, femmes et hommes, la dignité qui leur revient de droit en tant que créatures faites à l'image de Dieu. C'est un mal qui devrait profondément perturber les chrétien(ne)s.

Le/la trafiquant(e) astucieux/astucieuse sait fort bien tromper sa future proie en lui brochant un tableau idyllique de ce qui l'attend, et la victime ingénue découvre trop tard qu'elle est tombée dans un piège. Le travail intéressant qu'on lui a promis se trouve être une prison dont elle n'a guère d'espoir de s'échapper, et on la bat pour la contraindre à se soumettre.

Il est presque impossible de trouver des statistiques précises : les victimes sont prises au piège, battues pour qu'elles obéissent, empêchées de parler ouvertement. Le problème atteint des dimensions effrayantes. On estime que le chiffre d'affaires annuel de la traite est de l'ordre de 45 milliards de dollars. Rien que pour les enfants, on en compte des millions qui travaillent dans le monde, très souvent sans mesures d'hygiène ou de sécurité. On estime que 70% des victimes de trafiquant(e)s sont des femmes et des jeunes filles, dont environ la moitié sont mineures – autant de personnes privées de tout pouvoir, ce qui en fait des proies faciles.

➤ Parlez de cela : Quel est l'impact de la traite des êtres humains dans votre partie du monde ? Dans quelle mesure les abus causés par ce trafic sont-ils fréquents et visibles ?

Les causes fondamentales de la traite des êtres humains

À la source de la traite des êtres humains, on trouve en premier lieu les

conditions économiques difficiles, terreau idéal pour les acheteurs/acheteuses sans scrupules qui marchandent avec les parents pour leur acheter l'un de leurs enfants, parfois pour 200 dollars seulement.

Selon des recherches récentes, les principaux facteurs qui poussent les gens à devenir victimes de trafiquant(e)s sont les suivants :

- leur inconscience des dangers auxquels ils/elles s'exposent ;
- leur pauvreté, causée par des politiques économiques qui maintiennent à jamais les pauvres dans la pauvreté ;
- le désir qu'ils/elles ont d'améliorer leur vie et celle de leur famille ;
- l'insuffisance de leur formation, qui les réduit à travailler comme ouvriers/ouvrières non qualifié(e)s ;
- la corruption dans le pays, qui permet aux trafiquant(e)s de soudoyer des fonctionnaires ;
- la culture du pays, selon laquelle les enfants sont censés participer aux dépenses de la famille.

➤ Parlez de cela : Si cette liste des causes est vraiment représentative, exposez quelques mesures qui permettraient au moins de réduire le danger de la traite des êtres humains.

La traite des êtres humains : une pandémie

Ce trafic affecte tous les pays – en tant que pays sources (là où règne la misère qui pousse les victimes à émigrer), pays de transition (par où passent les victimes) et pays de destination (là où les victimes finiront par vendre leurs services). D'après l'UNICEF, les pays riches d'Europe sont les plus importants consommateurs de la traite d'enfants ; parmi les autres destinations privilégiées figurent les États-Unis, l'Asie et le Moyen-Orient. Un exemple de pays source est la République de Moldavie, où le taux de chômage atteint 68% : quelque 10% de la population féminine est vendue à l'étranger, pour la prostitution.

La traite des êtres humains est un crime international. Pour l'éradiquer, il faut donc une volonté au niveau international.

➤ Parlez de cela : Les gouvernements ont l'obligation de protéger les droits humains des citoyen(ne)s de leur pays. Qu'est-ce que les gens devraient pouvoir attendre d'eux ? Et quelles sont les possibilités qui s'offrent à l'Église d'endiguer la marée de la traite des êtres humains ?

C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice...

Je t'ai destiné à être l'alliance du peuple...
à ouvrir les yeux aveuglés,
à tirer du cachot le prisonnier,
de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres.

Es 42,6-7

Groupe village 3 : Croissance – moisson

La diaconie, pour réagir à l'exclusion

Le point

➤ Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

La diaconie : un mode de vie

Beaucoup d'Églises emploient le terme de *diaconie* pour désigner leur ministère d'assistance, même s'il est vrai que la pratique de la diaconie a évolué. Dans certains pays, le ministère diaconal est considéré comme une profession en soi, pratiquée par des personnes ayant reçu une formation particulière et enregistrées comme telles. Pour faciliter la réflexion commune sur cette question au sein de la Communion luthérienne, la FLM a récemment publié un document sur la diaconie intitulé *Diakonia in Context* (LWF, 2009).

Ce document explique que la diaconie a une vocation à l'inclusivité (cf. p. 23 du texte original anglais) et qu'elle constitue une manière différente d'être en tant que personne humaine (ibid. p. 14). Ces deux idées résument bien un style de vie qui se veut fidèle à l'Évangile. Le ministère

diaconal s'enracine profondément dans la foi en le Dieu Trinitaire, dans l'amour infini du Christ et dans l'espérance qui naît de cette foi et de cet amour. La dimension essentielle de ce ministère est l'engagement à l'*inclusivité* et la *mutualité*.

Des personnes qui servent des personnes au service de Dieu

Inclusivité

Le document de la FLM affirme que le point de départ du ministère diaconal est la dignité que Dieu donne à chaque être humain. Le ministère diaconal s'adresse à toutes les personnes qui ont besoin qu'on s'occupe d'elles, indépendamment de leur couleur, de leur race, de leur genre, de leur âge et même de leur religion. La diaconie s'abstient de profiter de la vulnérabilité des gens pour tenter de faire du prosélytisme.

L'inclusivité de la diaconie s'exprime en outre dans la ferme conviction que cette vocation doit être un mode de vie pour tous/toutes les baptisé(e)s, quel que soit le domaine dans lequel ils/elles ont été formé(e)s ; cette conviction est profondément ancrée dans la conception luthérienne du sacerdoce de tous les croyants et de toutes les croyantes. Pratiquer la diaconie fait partie intégrante d'être l'Église ; c'est une vocation que toute personne peut pratiquer efficacement. Le plus souvent, l'activité diaconale est exercée par des «gens ordinaires» ; il ne faudrait donc pas considérer que cette vocation est réservée en priorité à des spécialistes ou à des professionnel(le)s. Bien entendu, lorsqu'il s'agit d'agences spécialisées dans la diaconie, il convient de faire appel à des gens ayant des compétences professionnelles et le sens des responsabilités. Cela dit, la vocation de la diaconie n'est pas de nature hiérarchique.

Mutualité

Pratiquer la diaconie, c'est pratiquer la sollicitude et l'assistance les un(e)s à l'égard des autres, tous/toutes étant égaux/égales et tous/toutes devant pouvoir rendre des comptes à tout le monde. La personne qui donne et celle qui reçoit sont sur le même niveau : toutes deux font quelque chose pour l'autre. Laisser entendre qu'il y a entre elles une différence de statut relèverait du paternalisme. Aucune des deux ne travaille *pour* l'autre : chacune

travaille *avec* l'autre. Il ne s'agit pas d'un(e) donateur/donatrice autosuffisant(e) offrant quelque chose à un(e) destinataire dans le besoin ; l'un(e) et l'autre sont des êtres humains fragiles, qui ont besoin qu'on leur manifeste de la sollicitude et qu'on les transforme. Chacun(e) des deux est une bénédiction pour l'autre.

La diaconie : des modes d'être caractéristiques

Le ministère diaconal est un *accompagnement mutuel* ; cela consiste à cheminer ensemble pour affronter les différentes étapes de la vie. En tant qu'elle est *ministère de réconciliation*, la diaconie s'inspire de la réconciliation entre Dieu et le monde (2 Co 5,19). En tant qu'elle est ministère de *capacitation*, la diaconie exerce un pouvoir non pas *sur* les gens mais *pour* eux. En tant que *culture d'écoute*, la diaconie est un ministère de simple présence, qui est offert sans condition.

L'activité diaconale peut aussi exercer une fonction prophétique lorsqu'elle annonce une manière différente d'être en tant que personne humaine, qui apparaît comme un moyen de transformer la société (Rm 12,2), ou lorsqu'elle *dénonce l'injustice* pour défendre les marginalisé(e)s.

Dans les domaines de l'œcuménisme et des relations entre religions, la diaconie pousse à bâtir des ponts tant au sein de l'Église qu'entre l'Église et les autres religions.

Questions

- Dans quelle mesure cette conception de la diaconie reflète-t-elle votre expérience personnelle et la manière dont le style de vie chrétien est présenté dans votre Église ?
- Qu'est-ce qui, dans votre pays, incite l'Église à pratiquer la diaconie, et sous quelles formes votre Église répond-elle à ces incitations ?
- Dans quelle mesure est-il souhaitable de dépasser l'opposition classique entre donateurs/donatrices et bénéficiaires d'assistance ? Comment peut-on encourager une conception plus inclusive de l'assistance mutuelle ?
- Comment affronter la tension entre le ministère considéré comme écoute et le

ministère considéré comme appel prophétique à la responsabilité mutuelle ? Comment trouver un équilibre entre «secourir les affligé(e)s» et «affliger les nanti(e)s» ?

Groupe village 4 : Transformer ce qui a été moissonné

Alimentation et culture

Le point

- Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

Ils mangent quoi ??

D'une culture à l'autre, on constate d'importantes différences entre ce que les gens mangent. Chaque culture a ses spécialités propres et ce qu'un groupe mange ordinairement, un autre pourra le considérer comme immangeable.

- Parlez de cela : Connaissez-vous des régions ou des cultures où ces produits sont (ou ne sont pas) considérés comme mangeables ? Blanc de baleine, porc-épic, insectes frits, viande aigre-douce, cobaye, kangourou, bœuf, porc, sang frais, boudin, viande de cheval, rat, lapin, viande crue fraîche. Pouvez-vous ajouter d'autres produits selon la région d'où vous venez ?

Un coup d'œil aux menus de la Bible

Au commencement : Le premier chapitre de la Bible précise ce que les gens vont manger (Gn 1,29). Aux êtres humains, Dieu donne toutes les plantes qui portent leurs semences et tous les fruits qui portent leur semence. Au Paradis, le menu est végétarien.

Après le déluge : Dieu élargit le menu en y incluant de la viande : «Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture, comme déjà l'herbe mûrissante, je vous donne tout.» Mais il y a une exception :

«Toutefois, vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang» (9, 3-4).

Les lois alimentaires lévitiques : Avec le Lévitique apparaissent de nombreuses restrictions alimentaires (Lv 20,24-25) : c'est l'introduction des catégories «pures» (autorisées) et «impures» (interdites), accompagnées d'une liste d'aliments pour chaque catégorie (Lv 11,1-23). Manger des nourritures impures est une «horreur» (Lv 20,25). C'est une affaire sérieuse.

L'ère apostolique : la vision de Pierre et la voix qu'il entend, disant : «Ce que Dieu a rendu pur, tu ne vas pas, toi, le déclarer immonde !» (Ac 10,15) marquent un tournant radical : les distinctions lévitiques concernant la nourriture appartiennent désormais au passé. Le menu a changé.

Nourriture, foi et famille

Lorsque tel ou tel élément était inscrit au menu d'un groupe culturel particulier, c'était probablement plus en rapport avec l'identité de ce groupe qu'avec des considérations de santé. Il y a un lien étroit entre ce qu'on mange et les personnes avec qui on mange. En introduisant les catégories d'aliments purs et impurs, le Lévitique précisait pourquoi. Dieu dit : «C'est moi... qui vous ai séparés des peuples. Ainsi vous séparerez la bête pure de l'impure» (20,24-25). Le menu des Israélites devait leur rappeler à qui ils appartenaient ; ce qu'ils/elles étaient autorisé(e)s à manger tenait donc plus à des motifs religieux qu'à des considérations de diététique ou d'hygiène. Il est probable que, si ce menu n'incluait ni le lièvre ni le cochon sauvage, par exemple, c'est surtout parce que les Canaanites en mangeaient. Étant le peuple élu de Dieu, les Israélites mangeaient une nourriture qui les distinguait des peuples qui adoraient d'autres dieux. Leur nourriture quotidienne contribuait à leur rappeler leur identité et les aidait à ne pas la perdre.

Du fait que les distinctions entre aliments purs et impurs ont été éliminées, Grecs et Juifs, Grecques et Juives peuvent maintenant constituer un seul peuple, une seule Église. Ce n'est plus désormais le menu qui sert de référence à l'identité du groupe, mais le fait que tous les membres de ce groupe sont maintenant membres du corps du Christ. Les disciples de Jésus peuvent maintenant manger ce que

mangent les «autres» – échanger des recettes sans mettre en danger leur héritage culturel. Ce qui les empêchait autrefois de manger à la même table (y compris à la table eucharistique) peut désormais servir à enrichir leur communauté nouvelle et inclusive. À ce propos, voyez le recueil d'histoires et de recettes publié par la FLM sous le titre *Food for Life*.

- Parlez de cela : Lorsque nous mangeons des aliments généralement associés à des pays «étrangers», cela signifie-t-il que nous sommes disposé(e)s à nous reconnaître mutuellement comme membres d'une seule et même «famille» ?
- Comment les gens peuvent-ils préserver leur héritage culturel à une époque où la mondialisation et la migration suscitent la formation d'une nouvelle culture ? Est-ce là quelque chose à quoi les gens devraient aspirer ?
- Certaines communautés de foi continuent à considérer que ce qu'elles mangent est un élément fondamental de leur identité religieuse. Du point de vue de la liberté affirmée par l'Évangile, quelles relations l'Église devrait-elle entretenir avec ces groupes ?

Groupe village 5 : Rompre le pain – Partager la solidarité

Communication

Le point

- Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

La communication aujourd'hui

Dans le domaine de la communication, on voit se produire aujourd'hui bien des choses nouvelles et passionnantes. Le monde numérique est en pleine expan-

sion. Les ordinateurs sont de plus en plus puissants, mais aussi plus petits et moins chers. Les logiciels, toujours plus complexes, sont de plus en plus rapides et conviviaux. Le document de la FLM intitulé *A Communicative Communion* (2003) donne de la *communication* la définition suivante : «C'est un processus réciproque de transmission et de réception d'information... [qui débouche sur] une délibération mutuelle... et une perspective nouvelle». Mais ce document fait aussi remarquer que la plupart des gens, dans le monde, n'ont jamais utilisé le téléphone, la télévision ni Internet et que, dans le Sud les installations techniques de communication sont rares, de sorte que seule une petite minorité a accès à cette nouvelle technologie.

Telle était la situation il y a sept ans. Depuis lors, on a pu constater une énorme évolution en bien des lieux. Le téléphone portable, nous dit-on, est devenu la forme la plus courante de communication ; il sert désormais non seulement à échanger des informations, mais aussi à envoyer, sur de grandes distances, des photos, des enregistrements vidéo et même de l'argent.

☞ Parlez de cela : Dans quelle mesure cela correspond-il à votre propre situation ? Dans quelle mesure le courrier électronique, la navigation sur le web, le téléphone portable, Facebook, YouTube et les blogues sont-ils maintenant entrés dans les mœurs ? Il est en tout cas certain que les gens qui meurent de faim n'ont pas les moyens de s'offrir même la technologie la moins chère.

Communication par radio

La FLM a constaté que la radio reste l'outil de communication le plus courant

là où les gens travaillent. La plupart des appareils électroniques peuvent fonctionner à l'énergie solaire ou avec de l'énergie produite manuellement. Les inconvénients de la radio sont notamment qu'elle ne permet la communication que dans un seul sens – de la station émettrice aux auditeurs/auditrices – et qu'elle propose surtout de la musique, de la publicité et de la propagande. Dans certaines régions, on emploie très efficacement la radio pour discuter publiquement de questions controversées, en particulier si les auditeurs/auditrices peuvent intervenir par téléphone.

☞ Parlez de cela : Citez d'autres avantages et inconvénients du recours à la communication par radio. Pourrait-on convaincre les organismes de radio-diffusion de prévoir plus d'émissions éducatives, qui seraient d'une plus grande utilité pratique pour les gens comme vous ?

Téléenseignement

Internet se prête remarquablement à de nouveaux modes d'enseignement, sans que les enseignant(e)s ni les apprenant(e)s ne sortent de chez eux/elles. Avec des logiciels gratuits tels que Skype, professeur(e)s et élèves peuvent même se voir, s'entendre et se parler directement par l'intermédiaire d'Internet. Il est possible de concevoir des cours (ou des projets d'étude individuels) de façon que les élèves les emploient dans une «salle de classe virtuelle», dans laquelle ils/elles peuvent communiquer avec les autres élèves. Dans certaines régions, les écoles se préparent à proposer de tels cours par Internet au cas où une épidémie grave de grippe H1N1 se déclarerait. Le coût des communications de ce genre peut être remarquablement bas ; il

n'empêche que de tels projets impliquent nécessairement l'accès à un ordinateur et à un centre de fourniture de services – ce qui constitue un sérieux obstacle pour beaucoup de gens.

☞ Parlez de cela : Comment, dans votre région, pourrait-on employer cette technologie pour promouvoir des objectifs tels que l'édification de la communautés, la prise de décisions et l'enseignement ? Comment les Églises pourraient-elles exploiter de telles possibilités ?

En connexion avec le monde extérieur

Avec Internet et surtout le téléphone portable, une ère complètement nouvelle s'est ouverte dans le domaine de la communication. Si elle se trouve au bon endroit et au bon moment, une personne peut enregistrer sur le vif des incidents importants et les diffuser dans le public. Il arrive même parfois que des réseaux de télévision diffusent ce genre de films sur leur réseau national d'informations. Il est ainsi possible de filmer des catastrophes naturelles, des criminel(le)s en pleine action ou des affrontements entre manifestant(e)s et force policières, puis de les envoyer en quelques secondes dans le monde entier, ce qui provoque une réaction presque immédiate du public et des gouvernements. Récemment, un journal titrait : «Les systèmes oppressifs craignent le téléphone portable».

☞ Parlez de cela : Comment exploiter au maximum les effets positifs de la technologie numérique et en minimiser les effets négatifs ? De quelles manières ces outils peuvent-ils vous aider à être des citoyen(ne)s chrétien(e)s mieux informé(e)s et plus efficaces ?



© Gilberto Quesada, Costa Rica



Un aliment de base

Le maïs

« Ne va pas donner ni vendre les premiers fruits de ta récolte de maïs » (proverbe quiché*)

Le maïs est très largement cultivé dans le monde entier, et les quantités produites chaque année dépassent celles de toute autre céréale. Aliment de base dans une bonne partie de l'Amérique centrale et du Sud, il constitue une importante source d'hydrates de carbone, de vitamine B et de minéraux ; comme source d'énergie, il vaut bien les légumes racines et les tubercules. Mais sa teneur en protéines n'est guère élevée. En Amérique centrale et du Sud, la farine de maïs est le principal composant du pain ou des tortillas (galettes) ; on peut aussi manger le maïs lorsque ses grains sont encore tendres.

On pense que le maïs fut cultivé à l'origine soit au Mexique, soit en Amérique centrale ; les premières traces d'une telle culture remontent à quelque 7000 ans. Le maïs était d'autant plus apprécié

que, outre qu'il servait de nourriture, on pouvait l'employer pour construire des abris, faire du feu, décorer, etc. Par le rôle essentiel qu'il jouait dans de nombreuses cultures autochtones, il tenait une place importante dans les traditions mythologiques des civilisations maya, aztèque et inca.

Quant aux autres aliments de base cultivés en Amérique latine, ils vont du riz et des haricots en Amérique centrale aux pommes de terre sur les hauts plateaux du Pérou et de l'Équateur, en passant par la viande grillée en Argentine (où la consommation de bœuf par habitant est la plus élevée au monde) ; pour la plupart des habitant(e)s des îles des Caraïbes, l'alimentation de base comprend le fruit de l'arbre à pain, la cassave, les patates douces, les ignames, les bananes plantains, les bananes et la farine de maïs.

Sur l'ensemble du continent, on boit beaucoup de café ; le *maté*, boisson caféinée ressemblant au thé, est surtout consommé dans le sud.

* Les Quichés sont des Indiens mayas qui vivent sur les hauts plateaux du centre-ouest du Guatemala.